



ÉLÉMENTS DE CORRECTION POUR LA DISSERTATION

Sujet :

Pour Emmanuel Buron, le *Discours de la servitude volontaire* est « une machine de guerre ». Cette phrase vous semble-t-elle bien définir l'œuvre de La Boétie ? Vous répondrez à cette question dans un développement organisé. Votre réflexion prendra appui sur l'œuvre de La Boétie au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé et sur votre culture littéraire.

ANALYSE DU SUJET & PROBLÉMATISATION

Ce sujet appelle une attention particulière à la formule proposée. Une « **machine de guerre** » est une image forte, militaire, qui évoque une arme construite à une seule fin : détruire. La formule d'Emmanuel Buron est suggestive et séduisante — mais est-elle *juste* ? Le mot « bien » dans la consigne (« vous semble-t-elle *bien* définir ») est l'invitation habituelle à la nuance dialectique : il ne s'agit pas de dire si la formule est vraie ou fausse, mais de mesurer dans quelle **proportion** et avec quelles **limites** elle rend compte de l'œuvre. Le piège est d'accepter la métaphore en bloc et de passer les deux heures à illustrer que le *Discours* est bien une attaque — sans jamais interroger ce que la formule laisse dans l'ombre.

Réflexions autour des termes clés

« Machine »

Sens premier : un dispositif mécanique conçu pour produire un effet précis. La métaphore suggère que le *Discours* est une construction intentionnelle, calculée, dont chaque rouage sert un but. Ce n'est pas un texte de l'improvisation ou de l'émotion spontanée — c'est un mécanisme rhétorique. Ce premier sens est juste et important : le *Discours*, malgré ses apparences de flux oratoire spontané, obéit à un plan rhétorique classique très précis (exorde, narration, amplification, confirmation tripartite, péroraison).

Sens second : une machine est quelque chose d'extérieur à celui qui la manie — elle peut être retournée contre son créateur, elle peut produire des effets imprévus. On peut se demander si le *Discours* n'a pas échappé à son auteur : récupéré par les huguenots après 1572, lu dans des contextes que La Boétie n'avait jamais envisagés, utilisé au XVII^e, XVIII^e, XIX^e siècle pour des causes très différentes. C'est la part de la réception que la formule ne dit pas explicitement mais qu'elle contient en germe.

« De guerre »

Ce que la formule dit : le *Discours* est une arme. Il attaque quelque chose ou quelqu'un — et cet adversaire, c'est la servitude, la tyrannie, le consentement des peuples à leur propre asservissement. La métaphore militaire convient à plusieurs dimensions du texte : la violence du ton (réquisitoire, apostrophe, ironie mordante, désacralisation par la dérision — « hommelet »), la structure offensive (démonstration par élimination, renversements, antistrophes), l'intention explicitement polémique (réveiller un Parlement muselé).

Ce que la formule risque de manquer : une machine de guerre détruit — elle ne construit pas. Or le *Discours* fait les deux. Il détruit le prestige du tyran, mais il construit aussi un idéal positif — la liberté naturelle, l'amitié entre gens de bien, le savoir comme mémoire de la liberté. Cette face lumineuse du texte est souvent éclipsée par la violence du réquisitoire ; elle mérite d'être restituée.

La sens de l'adverbe « bien » dans la consigne

La formule « machine de guerre » *dit vrai* sur la dimension offensive et rhétoriquement calculée du *Discours*. Elle *dit trop peu* sur au moins deux points : la construction positive d'un idéal de liberté et d'amitié (qui n'est pas une arme, mais une vision) ; et la dimension philosophique (l'analyse des causes de la servitude — nature, coutume, ignorance — qui relève du traité de philosophie morale autant que du pamphlet de combat).

La problématique

Dans quelle mesure la métaphore de la « machine de guerre » rend-elle compte du *Discours de la servitude volontaire* ? Le texte de La Boétie est-il seulement une arme offensive et destructrice, ou bien cette offensive rhétorique est-elle au service d'un projet philosophique et politique plus ample, qui cherche moins à détruire qu'à réveiller — et même à construire ?

Attention ! Ce sujet est un sujet sur l'œuvre elle-même — pas sur la biographie de La Boétie, pas sur l'histoire de la réception du texte (même si on peut l'évoquer en passant). Ce qui compte, c'est d'analyser le projet d'écriture, la structure rhétorique et la visée philosophique du *Discours*.

L'INTRODUCTION

L'introduction doit créer d'emblée la tension entre la violence apparente du texte et la profondeur de son projet philosophique. Il faut faire sentir que la « machine de guerre » est une formule juste mais insuffisante. On pourra proposer quelque chose de ce genre :

Exemple d'introduction rédigée

En 1548, le roi Henri II écrase dans le sang la révolte de la gabelle à Bordeaux. Le Parlement, humilié et muselé, perd sa liberté institutionnelle. C'est dans ce contexte qu'un adolescent de dix-huit ans, Étienne de La Boétie, commence à rédiger ce qui deviendra l'un des textes politiques les plus radicaux de la Renaissance française. Le *Discours de la servitude volontaire* — ce titre donné après sa mort par Montaigne, qui n'osera pas le publier, le jugeant trop subversif — est un texte qui frappe d'abord par sa violence : réquisitoires fulminants, apostrophes véhémentes, ironie mordante, images brutales. Pour Emmanuel Buron, ce texte est « une machine de guerre ». La formule est séduisante : elle dit l'intention offensive, la construction rhétorique calculée, la visée polémique d'un texte conçu comme une arme. Mais une machine de guerre détruit, et rien d'autre. Le *Discours* fait-il seulement cela ? Il attaque la tyrannie, certes ; mais il analyse aussi, avec la rigueur d'un philosophe, les causes de la servitude ; il construit un idéal positif de liberté fondé sur la nature et l'amitié ; et il s'adresse moins à un ennemi à abattre qu'à des lecteurs à réveiller. La formule de Buron nous semble-t-elle alors bien définir l'œuvre ? Pour répondre à cette question, nous verrons d'abord en quoi le *Discours* est effectivement une machine de guerre — une arme rhétorique calculée au service d'une attaque frontale contre la tyrannie. Nous montrerons ensuite que cette machine de guerre est fondée sur une analyse philosophique des causes de la servitude qui dépasse le registre du pamphlet. Nous établirons enfin que le *Discours* cherche moins à détruire qu'à réveiller — et que sa visée ultime est la construction d'un idéal positif de liberté que la formule de Buron ne laisse pas entrevoir.

LA RÉDACTION

Discipline des mots-clés : employer systématiquement les termes de la citation (« machine », « guerre », « servitude volontaire ») et du parcours (« défendre », « entretenir », « liberté ») dans toutes les transitions et les débuts de paragraphes. Le parcours « Défendre et entretenir la liberté » est une clé de lecture essentielle pour ce sujet : la métaphore militaire (défendre) dit une chose ; la métaphore horticole (entretenir) en dit une autre. La « machine de guerre » correspond au verbe défendre — mais entretenir appelle un autre registre.

Transition entre I et II

Ainsi, le *Discours de la servitude volontaire* est bien, dans sa forme et dans son intention, une machine de guerre : un dispositif rhétorique construit pour attaquer la tyrannie avec toutes les armes de l'éloquence. Mais une machine de guerre, précisément, ne démontre pas — elle frappe. Or La Boétie ne se contente pas de frapper : il cherche à comprendre. Derrière la violence du réquisitoire, le *Discours* déploie une analyse philosophique rigoureuse des causes de la servitude qui dépasse largement le registre du pamphlet.

Transition entre II et III

La machine de guerre de La Boétie est donc aussi un traité de philosophie morale — une enquête sur les causes de la servitude menée avec la rigueur d'un médecin cherchant les racines d'une maladie. Mais le *Discours* fait encore autre chose que détruire et comprendre : il construit. La face la plus profonde du texte n'est pas son attaque contre la tyrannie, c'est la vision positive de la liberté qu'il propose — et que la formule de Buron, trop exclusivement militaire, ne voit pas.

PROPOSITION DE PLAN DÉTAILLÉ

I. Une machine de guerre : le *Discours* comme arme rhétorique offensive

Idée directrice : La formule de Buron dit quelque chose d'essentiel sur le *Discours* : c'est un texte construit comme une arme, dont chaque composante — le plan rhétorique, les figures d'attaque, la désacralisation du tyran — est calculée pour produire un effet maximal sur son lecteur. En ce sens, « machine de guerre » est une formule juste.

a/ Un plan rhétorique calculé : l'apparence de l'improvisation au service de l'efficacité

Argument : Le *Discours* donne l'impression d'un flux oratoire spontané — La Boétie sème lui-même des formules comme « mais pour revenir à mon sujet que j'avais presque perdu de vue ». Mais cette apparence de digression est trompeuse : le texte obéit à un plan rhétorique classique très précis, hérité de la grande éloquence gréco-romaine. C'est la première dimension de la « machine » : une construction intentionnelle.

Exemples : L'exorde retourne une citation d'Homère contre elle-même (insinuation rhétorique) — La Boétie ouvre sur les vers d'Ulysse (« Il n'est pas bon d'avoir plusieurs maîtres ») pour aussitôt les dénoncer comme adaptés « aux circonstances plutôt qu'à la vérité ». La narration cherche à frapper avant de démontrer : le pathos précède le logos. La confirmation tripartite (nature, coutume, savoir) adopte ensuite un ton méthodique qui suit la philosophie morale antique. La péroraison délibérément abrupte laisse au lecteur le soin de tirer lui-même les conséquences.

→ Le plan du *Discours* est une machine : chaque partie a une fonction précise dans le dispositif d'attaque. Émouvoir d'abord (amplification), puis convaincre (confirmation), puis laisser agir (péroraison ouverte).

b/ Les armes du réquisitoire : frapper avant de démontrer

Argument : Le registre dominant des premières pages est celui du réquisitoire — un discours d'accusation à charge qui cherche moins à convaincre par la raison qu'à frapper par l'émotion. C'est la seconde dimension de la machine de guerre : ses projectiles rhétoriques.

Exemples : La longue anaphore des « vous » martèle l'accusation avec une gradation qui culmine sur l'horreur : « vous semez vos champs pour qu'il les dévaste, vous meublez et remplissez vos maisons pour fournir ses pilleries, vous élevez vos filles afin qu'il puisse assouvir sa luxure, vous nourrissez vos enfants pour qu'il les mène à la guerre, à la boucherie. ». La grande apostrophe — « Pauvres gens misérables, peuples insensés, nations opiniâtres à votre mal et aveugles à votre bien ! » — retourne le regard vers les victimes elles-mêmes, les transformant en accusées. La démonstration par élimination (nommer l'innommable) : La Boétie construit une série d'interrogations oratoires auxquelles aucune réponse satisfaisante n'existe, pour aboutir à cette impasse vertigineuse — « quel vice monstrueux [...] que la nature désavoue et que la langue refuse de nommer ? »

→ La machine de guerre frappe ici par l'émotion avant de frapper par la raison — c'est l'efficacité rhétorique du pathos mis au service de la conviction.

c/ La désacralisation du tyran : l'ironie comme arme

Argument : L'une des opérations les plus efficaces du *Discours* est la désacralisation du tyran par la dérision. En réduisant le tyran à ses dimensions dérisoires, La Boétie retire au pouvoir son prestige — et montre que la vraie question n'est pas la force du tyran, mais le consentement du peuple.

Exemples : La description du tyran par la litote et la dérision : « un hommelet, souvent le plus lâche, le plus efféminé de la nation, qui n'a jamais flairé la poudre des batailles ni guère foulé le sable des tournois » – la gradation descend vers le ridicule absolu. La double comparaison animalière pour décrire le peuple crédule : « Ne croyez pas qu'il y ait nul oiseau qui se prenne mieux à la pipée, ni aucun poisson qui, pour la friandise du ver, morde plus tôt à l'hameçon » – le peuple est ramené au rang de gibier incapable de résister à l'appât le plus grossier. La prétention ironique sur les rois de France – « les crapauds, les fleurs de lys, la Sainte Ampoule et l'oriflamme [...] que je ne veux pas croire n'être que des balivernes » – dit à voix basse ce qu'elle feint de ne pas dire.

→ Ces procédés sont bien ceux d'une machine de guerre : ils visent à détruire l'aura du pouvoir, à démystifier l'autorité, à produire chez le lecteur un sursaut d'indignation et de honte.

Ainsi, le Discours de la servitude volontaire est bien, dans sa forme et dans son intention, une machine de guerre : un dispositif rhétorique construit pour attaquer la tyrannie avec toutes les armes de l'éloquence. Mais une machine de guerre, précisément, ne démontre pas – elle frappe. Or La Boétie ne se contente pas de frapper : il cherche à comprendre. Derrière la violence du réquisitoire, le Discours déploie une analyse philosophique rigoureuse des causes de la servitude qui dépasse largement le registre du pamphlet.

II. Une enquête philosophique : le Discours comme traité des causes de la servitude

Idée directrice : La formule de Buron ne voit qu'une face du Discours – la face offensive. Mais après le réquisitoire, La Boétie change de registre : il cherche à comprendre, avec la rigueur d'un philosophe et d'un médecin, pourquoi les hommes consentent à leur propre asservissement. Cette dimension est irréductible à la métaphore de la guerre.

a/ Première cause : la nature trahie

Argument : La Boétie formule un postulat philosophique central : la liberté n'est pas une idée abstraite, c'est un état naturel inscrit dans la constitution même de l'homme. La servitude est donc une dénaturation : le résultat d'une corruption, non d'une nécessité.

Exemples : L'argument de l'égalité naturelle : « la nature [...] nous a tous créés et coulés en quelque sorte dans le même moule, pour nous montrer que nous sommes tous égaux, ou plutôt frères ». La liberté comme passion naturelle : « nous ne sommes pas seulement nés avec elle, mais aussi avec la passion de la défendre ». La prosopopée des animaux – les bêtes « crient : Vive la liberté ! » – est une inversion rhétorique audacieuse : si même les animaux refusent la servitude, combien plus l'homme doué de raison devrait-il la refuser (argument a fortiori). Le verbe pivot : « dénaturer » – la servitude n'est pas naturelle, elle est le résultat d'une corruption de la nature profonde de l'homme.

→ Cet argument n'est pas une arme – c'est un fondement philosophique. Il pose les bases d'une anthropologie de la liberté sur lesquelles tout le reste du Discours s'appuie.

b/ Deuxième cause : la coutume qui étouffe la nature

Argument : La Boétie montre que la servitude ne s'installe pas par la force mais par l'habitude – un mécanisme d'aliénation progressive qui n'a pas d'équivalent dans la tradition antique. C'est la partie la plus originale et la plus finement argumentée du Discours.

Exemples : La distinction fondamentale entre la première et la deuxième génération : « au commencement on sert contraint et vaincu par la force ; mais les successeurs servent sans regret et font volontiers ce que leurs devanciers avaient fait par contrainte ». La confusion entre état de nature et état de naissance – « ils prennent pour leur état de nature l'état de leur naissance » – est l'aliénation décrite avec une précision quasi-sociologique. La métaphore végétale de la greffe : les semences de bien que la nature met en nous sont si frêles qu'elles ne peuvent résister à l'habitude contraire, comme l'arbre greffé perd sa nature originelle. L'apologue des deux chiens de Lycurgue – deux frères de même nature élevés différemment, l'un à la cuisine, l'autre à la chasse – rend évidente par l'image ce que le raisonnement abstrait dit en concepts. L'anecdote des Spartiates Sperthiès et Bulis : « tu nous conseillerais de la défendre, non seulement avec la lance et le bouclier, mais avec les dents et avec les ongles »

– la liberté comme goût, une expérience qui se savoure et dont on ne peut plus se passer une fois qu'on y a goûté.

→ La maxime conclusive – « on ne regrette jamais ce qu'on n'a jamais eu » – est la forme rhétorique de la plus troublante des conclusions : ceux qui naissent dans la servitude ne désirent pas la liberté, non parce qu'ils sont lâches, mais parce qu'ils n'en ont jamais connu le goût.

c/ Troisième cause : l'ignorance et la pyramide de la domination

Argument : La Boétie formule ce qu'il appelle lui-même « le ressort et le secret de la domination » – une analyse du fonctionnement interne de la tyrannie qui n'a pas d'équivalent dans la tradition antique et qui préfigure les analyses modernes du pouvoir.

Exemples : La réfutation de l'idée reçue – ce ne sont pas les armes qui soutiennent le tyran : « parmi les empereurs romains, moins nombreux sont ceux qui échappèrent au danger grâce au secours de leurs archers qu'il n'y en eut de tués par ces archers mêmes ». La chaîne de la tyrannie : la gradation numérique vertigineuse – cinq, six cents, six mille, cent mille, des millions – mime l'extension infinie du réseau de corruption. Chaque acteur est à la fois victime et complice. Le Grand Turc contre les livres : l'argument a contrario – si le tyran craint le savoir, c'est que le savoir est libérateur. La description du favori : « il faut qu'il soit attentif à ses paroles, à sa voix, à ses regards, à ses gestes » – l'aliénation totale du corps et de la pensée du favori, plus asservi que le simple laboureur.

→ Cette partie du Discours n'est pas une arme – c'est une dissection. La Boétie ouvre le corps de la tyrannie pour en exposer les mécanismes. C'est de la philosophie politique, pas de la polémique.

La machine de guerre de La Boétie est donc aussi un traité de philosophie morale – une enquête sur les causes de la servitude menée avec la rigueur d'un médecin cherchant les racines d'une maladie. Mais le Discours fait encore autre chose que détruire et comprendre : il construit. La face la plus profonde du texte n'est pas son attaque contre la tyrannie, c'est la vision positive de la liberté qu'il propose – et que la formule de Buron, trop exclusivement militaire, ne voit pas.

III. Au-delà de la guerre : le Discours comme vision positive de la liberté

Idée directrice : Le Discours ne se contente pas d'attaquer et d'analyser – il construit un idéal positif de la liberté, fondé sur la nature, le savoir et l'amitié entre gens de bien. Cette face lumineuse du texte, souvent éclipsée par la violence du réquisitoire, est irréductible à la métaphore de la « machine de guerre ». C'est elle qui correspond à l'autre verbe du parcours : non plus *défendre*, mais *entretenir*.

a/ Le remède : la non-obéissance, ou l'action par le retrait

Argument : Le remède que propose La Boétie est délibérément non violent – ce n'est pas le tyrannicide ni la révolte armée, c'est le retrait du consentement. Une machine de guerre détruit ; La Boétie propose quelque chose de plus radical encore : rendre la guerre inutile en retirant au tyran la matière même de son pouvoir.

Exemples : La réfutation du tyrannicide : Harmodius, Aristogiton, Brutus, Cassius ont bien brisé la servitude, mais ils ont péri « au grand dommage et pour la ruine entière de la république ». Quant aux autres conjurations, elles n'étaient que l'œuvre d'« ambitieux qui voulaient changer de tyran, non ôter la tyrannie ». La formule de la non-obéissance : « Il n'est pas besoin de le combattre, ni de l'abattre. Il est défait de lui-même, pourvu que le pays ne consente point à sa servitude. Il ne s'agit pas de lui ôter quelque chose, mais de ne rien lui donner. » L'image du colosse : « Soyez résolu à ne plus servir, et vous voilà libres. Je ne vous demande pas de le pousser, de l'ébranler, mais seulement de ne plus le soutenir, et vous le verrez, tel un grand colosse dont on a brisé la base, fondre sous son poids et se rompre. »

→ Le colosse ne se bat pas – il s'effondre sous son propre poids dès qu'on cesse de le soutenir. Ce remède n'est pas une arme de guerre ; c'est une théorie de la résistance passive qui annonce des penseurs comme Thoreau ou Gandhi.

b/ Les « mieux nés » et le savoir comme mémoire de la liberté

Argument : La Boétie propose une figure positive du résistant – non le guerrier ou le meurtrier, mais l'homme de savoir, celui dont la culture et l'entendement lui permettent

d'imaginer la liberté même quand elle a disparu du monde. C'est la dimension pédagogique et philosophique du *Discours* : il cherche à produire des « mieux nés ».

Exemples : La définition des « mieux nés » : « ceux ayant l'entendement net et l'esprit clairvoyant [...] se remémorent les choses passées pour juger le présent et prévoir l'avenir [...] ils ont encore affiné par l'étude et le savoir » leur don naturel. La formule sur le savoir comme mémoire de la liberté : « Ceux-là, quand la liberté serait entièrement perdue et bannie de ce monde, l'imaginent et la sentent en leur esprit, et la savourent. Et la servitude les dégoûte, pour si bien qu'on l'accoutre. » Le *Discours* lui-même comme acte d'entretien : en rappelant ce qu'est la liberté, en en faisant goûter le désir par l'éloquence, La Boétie espère rallumer en ses lecteurs la flamme que la coutume a étouffée. La comparaison avec Ulysse qui cherche à revoir « la fumée de sa maison » : le désir de liberté est une nostalgie active, un souvenir qui pousse à l'action.

→ Le *Discours* n'est pas seulement une machine de guerre — c'est aussi un acte d'entretien, au sens du parcours : maintenir vivante la mémoire de la liberté, cultiver chez ses lecteurs le désir de ce qu'ils n'ont peut-être jamais connu.

c/ L'amitié comme vision positive de la liberté – et comme horizon du *Discours*

Argument : La dernière grande section du *Discours* quitte entièrement le registre de l'attaque pour celui de la célébration. Ce que La Boétie oppose à la pyramide tyrannique — la chaîne de la domination — n'est pas une armée, c'est un lien humain : l'amitié entre gens de bien. C'est la face lumineuse du texte.

Exemples : La définition de l'amitié inspirée de Cicéron : « L'amitié est un nom sacré, une chose sainte. Elle n'existe qu'entre gens de bien. Elle naît d'une mutuelle estime et s'entretient moins par les bienfaits que par l'honnêteté. » L'opposition structurelle entre la chaîne tyrannique (verticale, fondée sur la corruption et la peur) et l'amitié (horizontale, fondée sur l'égalité et la vertu) : « Celle-ci fleurit dans l'égalité, dont la marche est toujours égale et ne peut jamais clocher. » La formule définitive sur les complices du tyran : « Entre méchants [...] ils ne s'aiment pas mais se craignent. Ils ne sont pas amis, mais complices. »

Le contexte de la péroraison : La menace finale adressée aux tyrans — « quelque peine particulière » réservée par Dieu — est une clause délibérément ouverte qui laisse au lecteur le soin de tirer les conséquences. Ce n'est pas la fin d'une bataille, c'est une invitation à rejoindre les gens de bien qui s'emploient à « défendre et entretenir la liberté ».

→ L'amitié n'est pas une arme de guerre — c'est une vision du monde, un idéal politique fondé sur la liberté et l'égalité entre hommes vertueux. C'est ce que la formule de Buron, exclusivement militaire, ne peut pas voir.

CONCLUSION RÉDIGÉE

La formule d'Emmanuel Buron éclaire une dimension essentielle du *Discours de la servitude volontaire* : ce texte est bien une machine de guerre, un dispositif rhétorique construit avec toutes les armes de l'éloquence pour attaquer la tyrannie, désacraliser le pouvoir, frapper le lecteur avant de le convaincre, et lui rendre insupportable la vue de sa propre servitude. Le plan rhétorique calculé, les figures d'attaque (réquisitoire, apostrophe, anaphore, ironie), la désacralisation du tyran par la dérision — tout cela fait bien du *Discours* une arme offensive de premier ordre. Mais la formule est insuffisante à deux titres. D'abord, parce qu'elle ne voit pas la dimension philosophique : derrière le réquisitoire se cache une enquête rigoureuse sur les causes de la servitude — nature trahie, coutume aliénante, ignorance organisée, pyramide de la domination — qui fait du *Discours* un traité de philosophie politique autant qu'un pamphlet de combat. Ensuite, et surtout, parce qu'elle ne voit pas la face lumineuse du texte : ce que La Boétie oppose à la tyrannie n'est pas une autre arme, c'est un idéal positif — le remède de la non-obéissance, la figure des « mieux nés » qui entretiennent le souvenir de la liberté par le savoir, et l'amitié entre gens de bien comme fondement d'une vie libre. En ce sens, le *Discours* est moins une machine de guerre qu'un acte d'entretien, au sens propre du parcours : maintenir vivante, par la force de l'éloquence et de la philosophie, la flamme d'une liberté que la coutume et l'ignorance menacent d'éteindre.